1326568



Lucette et Lucas ou la paysanne curieuse, comédie en un acte ... paroles de Forgeot, musique de Mlle Dezède, soeur des Compositeurs généreux Nanards. Zum ersten Male am 8. Nov. 1781 aufgeführt. Die Componistin soll damals erst 15 Jahre alt gewesen sein. (Nach Clément: Dictionnaire Lyrique.)

LUCETTE
&
LUCAS

Comédie en un acte en prose

PAR Mr FORGEOT

Représentée pour la première fois
par les Comédiens Italiens Ord. du Roi
le 8. Novembre 1781.

Mise en Musique par

MLLE D. Z.
[Florine Dezède]

Prix 15.tt

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

KÖNIGLICHE AKADEMIE DER KÜNSTE ZU BERLIN HOCHSCHULE F. MUSIK

A PARIS

Chez Des Lauriers Md de Papier, rue Saint Honoré
à côté de celle des Prouvaires

Bibliothek
der Königl. Akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

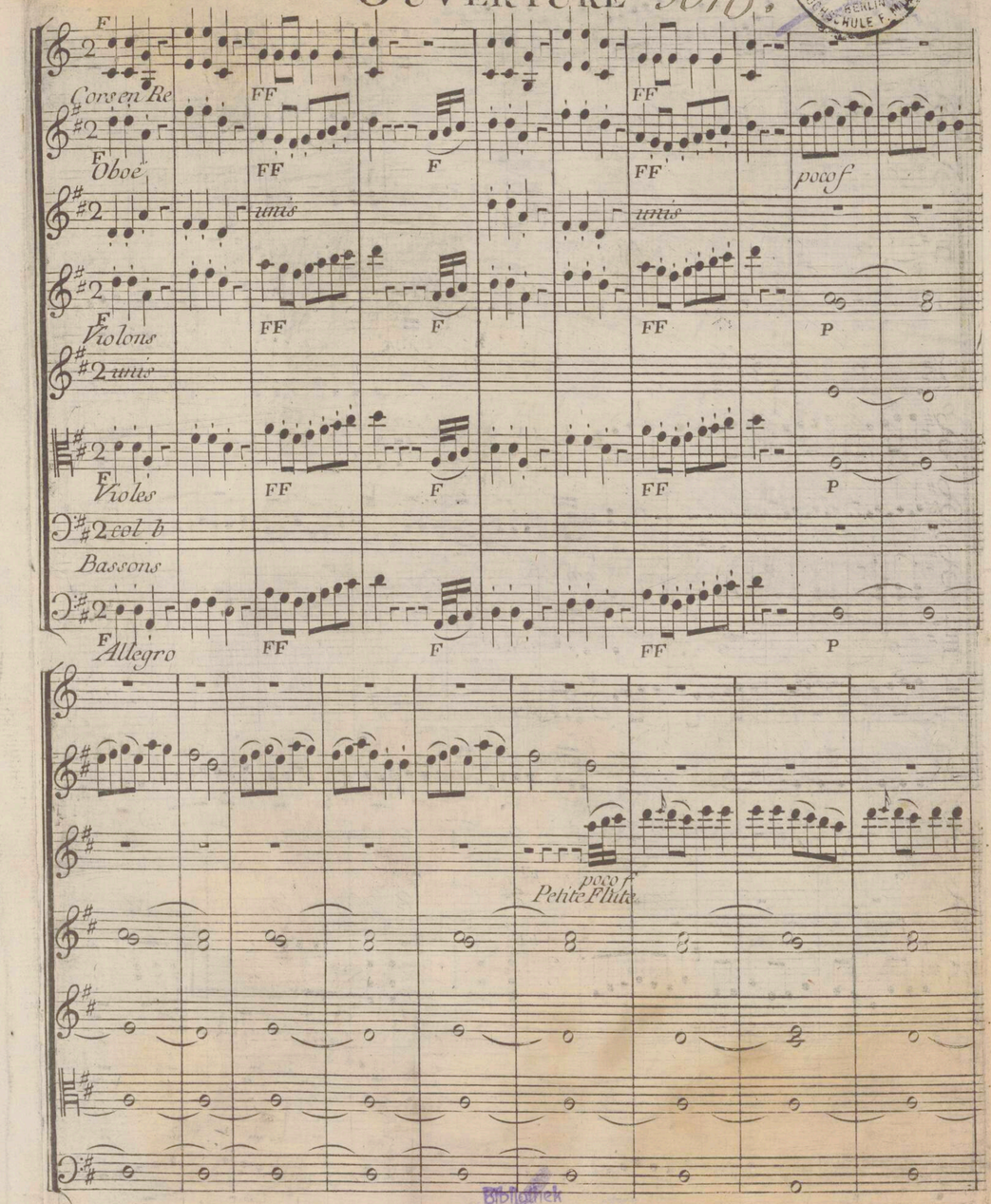
BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
w
Łodzi

M 4009

II/2567

KÖNIGLICHE AKADEMIE DER KÜNSTE
BERLIN
HOCHSCHULE F. MUSIK

Ouverture 5016.



Bibliothek
der Königl. Akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

Oboè 3olo

solo

poco f

F

unis

mez f

col b

col b

F

F

F

mez f

FF

FF

FF

FF

unis

mf

po f

Petite Flûte

P

P

P

col v.le

mez f

mez f

F

FF

col b

col b

po f

mez f

F

FF

P

unis

FF

FF

P

P

po f

F

FF

P

po f

mez f

F

FF

F

P

F

FF

P

unis

col b

P

po f

mf

po f

F

F

unis.

F

unis.

col b

col b

F

P

P

col v. 1.e

poco f

col v. 2.e

Flûte

P

col b

P

F

FF

poco f

m f

F

FF

poco f

m f

F

FF

pof

mf

Petite Flute

P

P

pocof

pocof

mf

F

unis

pocof

mf

F

FF

P

FF

P

FF

P

FF

FF

FF

P

FF

FF

FF

P

FF

LUCETTE ET LUCAS

Comedie.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Maison rustique.

SCENE PREMIERE.

Lucas, Lucette.

Lucette, à part.
I'n'me dit rien.

Lucas, à part.
All'ne m'parl'ra pas.

Lucette, à part.
Ah, Lucas! Lucas!

Lucas, à part.
Ah, Lucette! Lucette!

Lucette, à part.
I'm'a regardé, j'crois.

Lucas, à part.
All's'est r'tourné d'not' côté.

Lucette, à part.
Si j'osois.... Non, non, n'faut pas r'venir la première.

Lucas, à part.
Voyons: c'est à nous d'commencer.

DUO

n°. 1.

Oboe solo
poco f
Flauto solo
P
Violons
unis
unis
Violes
col b
Bassons
P
Andantino

poco f
P
unis
P
P
Lucas
Vous boudez
P

poco f
col b
Lucette
oh, non: je n'ose! oh non non je nó - -
vous bou-dez
P

Allegretto

mf mf pocof

P P P P P

pocof pocof

-se u- - -ne

com-ment vous ap-pai- ser ? com-ment vous ap-pai- ser ?

P P P

poco f poco f poco f

P

Rose u-ne Rose un bai- ser un bai-

un bai- ser un bai- ser

pocof pocof mf

Lucas Lucette

ser pour u-ne Ro- se pour u-ne Ro- -se

P P P

poco f poco f

P P

Lucas Lucette Lucas Lucette Lucas

eh bien eh bien donne le moi pour rien pour rien pour

P

P

Lucette

rien oh non non non non non non

Lucas

je n'en ferai rien oh si si si si si si

Lucette

P je n'en ferai

poco f

rien.

solo

poco f

tu me le donne-ras

tu ne l'auras pas

P

tun'auras pas pour rien.

donne le moi pour rien.

P

F

poco f

F

P

F

FF

FF

FF

col b

tun'auras pas pour rien tu ne l'auras pas

donne le moi pour rien je l'aurai pour rien je l'aurai pour rien je l'aurai pour rien je l'aurai

F

P

poco f

poco f

F

P

F

pour rien

pour rien

tun'auras pas pour rien

tune l'auras

P

donne le moi pour rien

je l'aurai pour

F

FF

FF

FF

FF

pas pour rien tu ne l'au-ras pas pour rien.

rien je l'aurai pour rien je l'aurai pour rien je l'au-rai pour rien

FF

unis

P

col b

poco f

mon cher Lucas tiens je te pro-po-

P

Flute

poco f

poco f

P

P

Lucas

-se un bai-ser pour tout le bouquet oh non pas si vous plait non pas si vous plait j'veux un bai-

P

poco f

poco f

poco f

poco f

P

col b

Lucette

Lucas

Lucette

-ser par chaque Rose' un bai-ser par chaque Rose. oh non

poco f

P

pocof

P

unis

col b

pas s'il vous plait, non pas s'il vous plait un bai-ser pour tout le bouquet. pour un seul bai-ser

P

pocof pocof

P

P solo

pocf Lucas pocf Lucette Lucas

tout le bou-quet rien qu'un qu'un seul pas d'avan-ta-ge.

P

pocof

pocof P P

pocof P solo

pas d'a-van-ta-ge. tu n'es pas sa-

m'en faut bien deux. eh bien

pocof P P

P

pocof pocof

pocof

m f

m f

m f

Lucas P Lucette Lucas

-ge Lu-cas tu n'es pas sa-ge. dh ma Lu-cet-te non non non ma Lu-

m f P

poco f

P

unis

P

non non non non non non

cet- te donne moi le pre- mier je prendrai le se-

P

PP

PP

tu vou- drois le pre- mier et vo - ler - - - un se cond non

cond

PP

poco f

col v1.o

col v 2.o

oboë 2.o

poco f

non non non non non non un seul baiser doit rendre heureux quand on le

si si si si si si si si un seul baiser pour être heureux n'est pas as -

F

F

F

F

F

tient de sa maitresse lu n'as pas be- soin des deux pour être sur de ma tendresse cher Lu-

-sez ma cher maitresse j'ai besoin de tous les deux pour ê- tre sur de ta tendresse ah Lucette a

F

col v.o
col v.e

FF P

-cas ne te plains donc pas mon cher Lu- cas ne te plains donc pas un seul doit

ton Lucas hé- las ne les re- fu- se pas hé- las ne les re- - fu- - ses pas un seul pour

rendre heureux quand on le tient il se maitresse tu n'as pas be- soin de deux pour ê- tre sur de

être heureux n'est pas assez ma chere maitresse j'ai besoin de tous les deux pour ê- tre sur de

F FF

J'est b

ma tendresse cher Lu- - cas ne te plains donc pas mon cher Lu- cas ne te

la tendresse ah Lucette a ton Lucas hé- las ne les re- fu- se pas hé- las ne les re-

col 1.o

plains donc pas

fu- - - se pas

B.U.L.

Lucette, *se défendant un peu.*

Ah! Lucas! qu'en a qu'un d'franc jeu. Tous les aut' sont volés.

Lucas.

I'z'en sont meilleurs.

Lucette.

Laisse-moi donc partir; ma Marraine m'attend.

Lucas.

Déja!

Lucette.

Reste ici; j'allons r'venir. Ma Marraine d'meurera encore plus d'un'heure aux grands prés, et j'pass'rons c'tems-là ensemble. Adieu.

Lucas.

Adieu donc.

Lucette.

Mais, tu m'tiens toujours.

Lucas.

Tu r'viendras?

Lucette, *s'échappe.*

Oui, oui. Adieu, voleur.

Lucas.

Écoute, écoute.

Lucette.

Non, non.

Lucas.

J'vais t'les rendre.

Lucette.

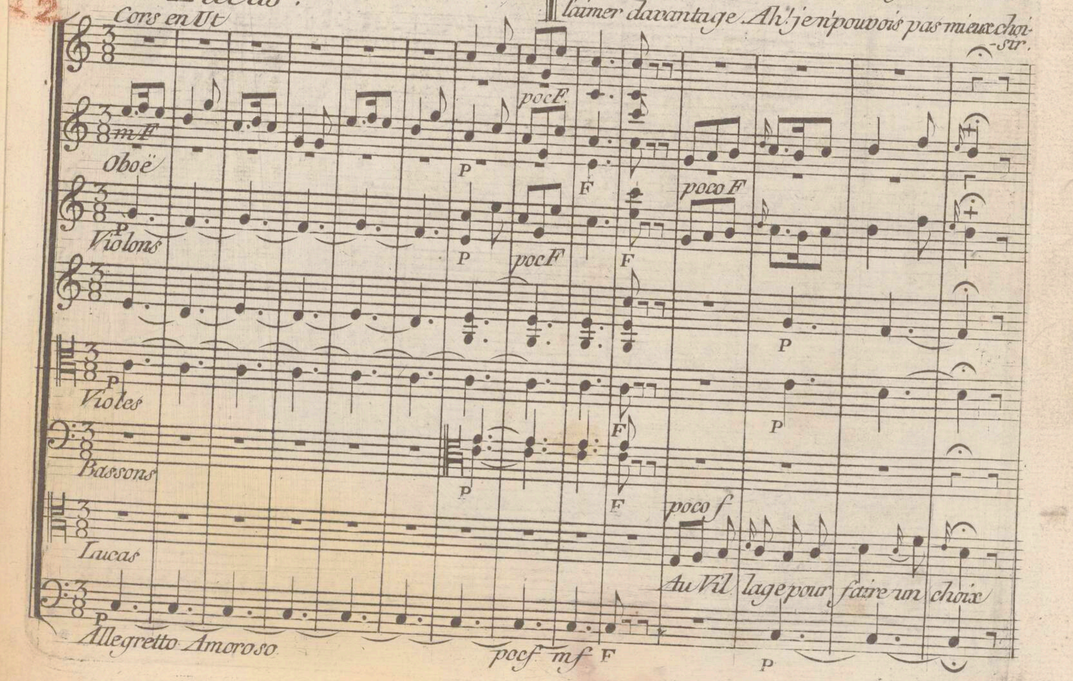
J't'en fais présent.

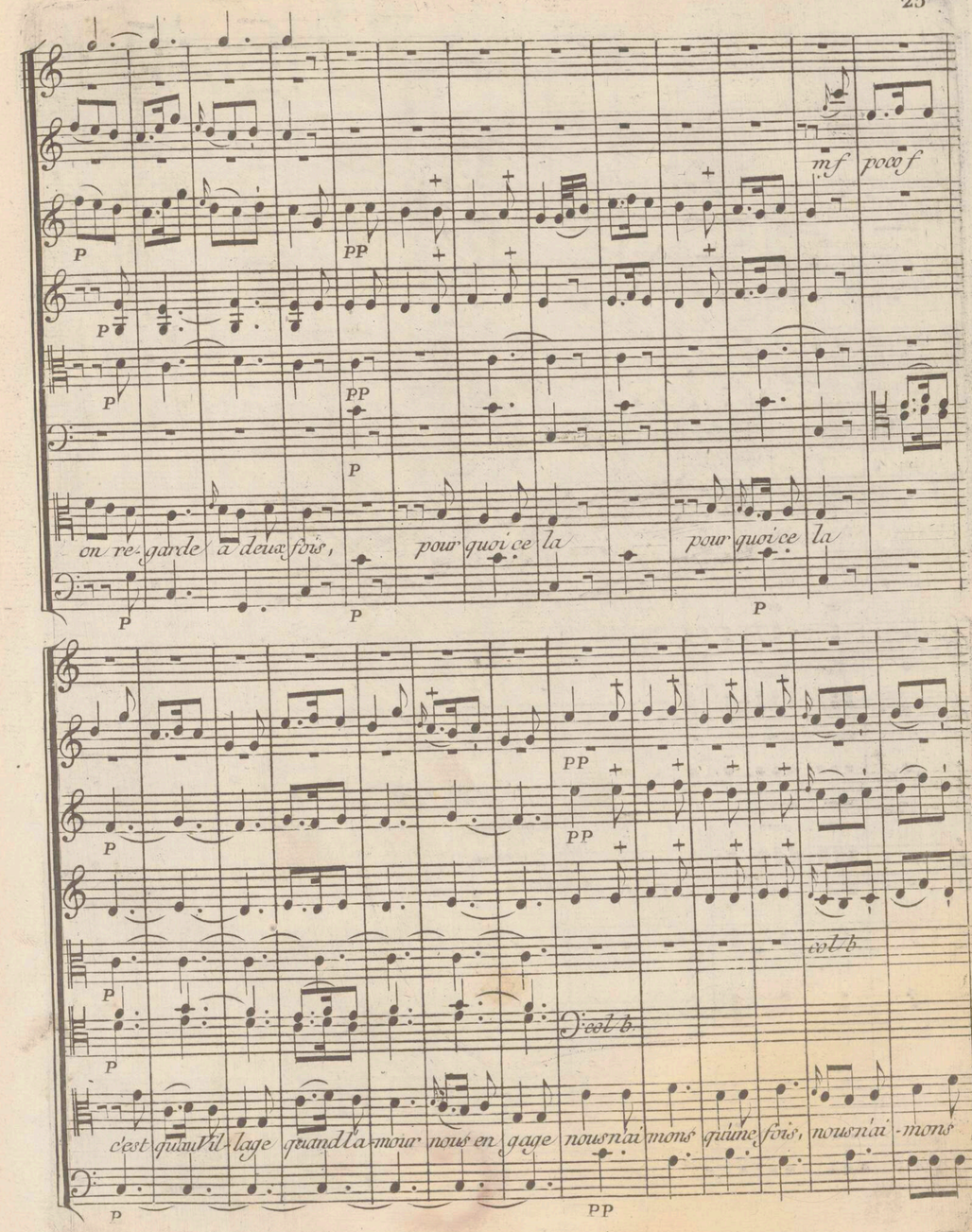
(Elle sort.)

SCENE II.

Lucas, *seul.*

Com'all'est jolie! Je n'la vois jamais sans l'aimer davantage. Ah! j'en pouvois pas mieux choisir.





col v.o 1.o

mf

mf

solo mf

F

F

F

F

F

qu'une fois nous n'ai-mons qu'une fois nous n'ai mons qu'u-ne fois.

mf

P

pof

col b

P

P

P

l'A-mour lui même a choi-si ma belle elle a pour moi mille ap-

P

pocof F

pocof

mf F pocof

F

pocof F P

P

pas je lui se-rai tou-jours fi-dele tou-jours fi-dele eh com ment ne l'être pas eh com

pocof mf P

col v.o 1.o

col v.o 2.o

avec la voix

pocof

F

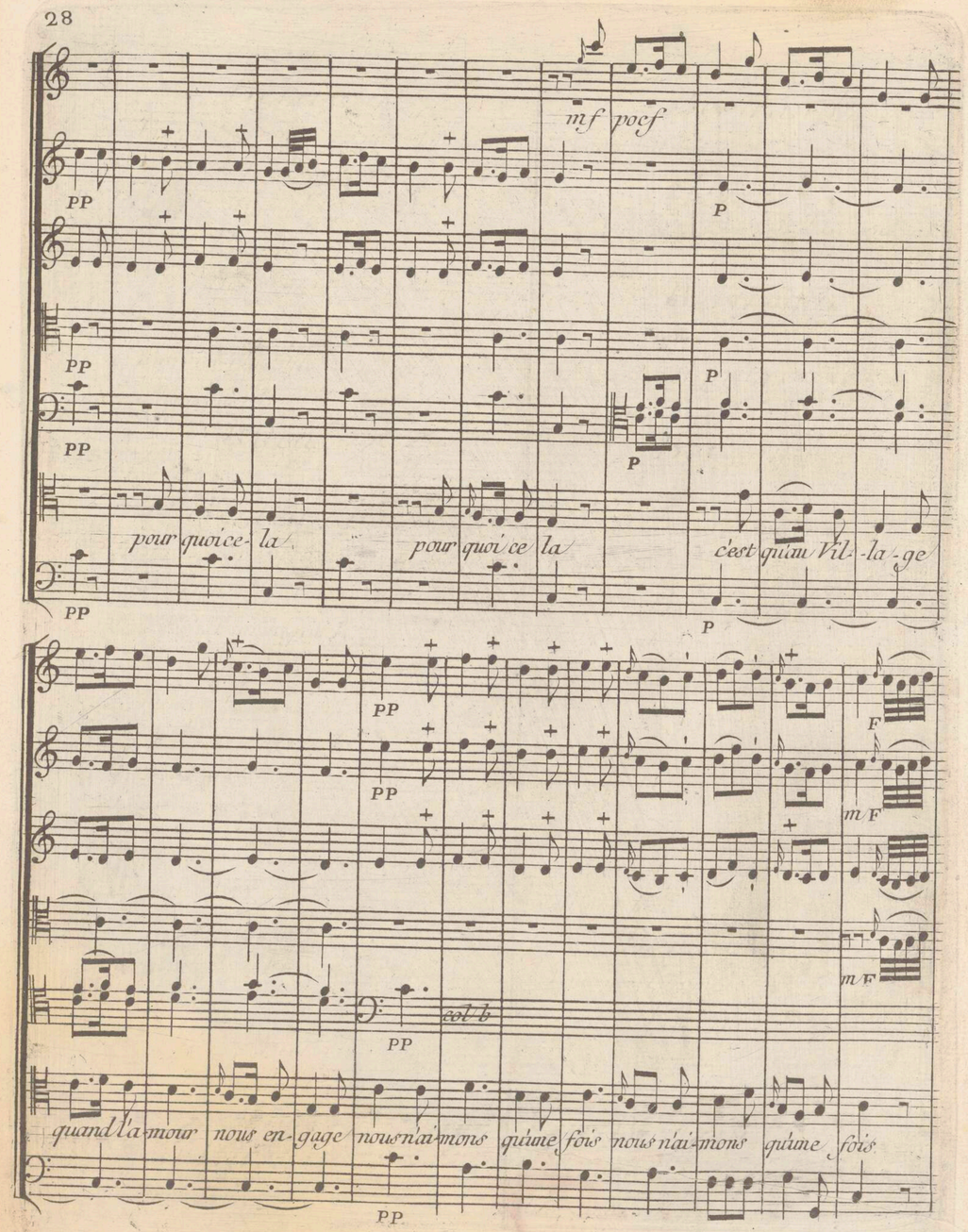
P
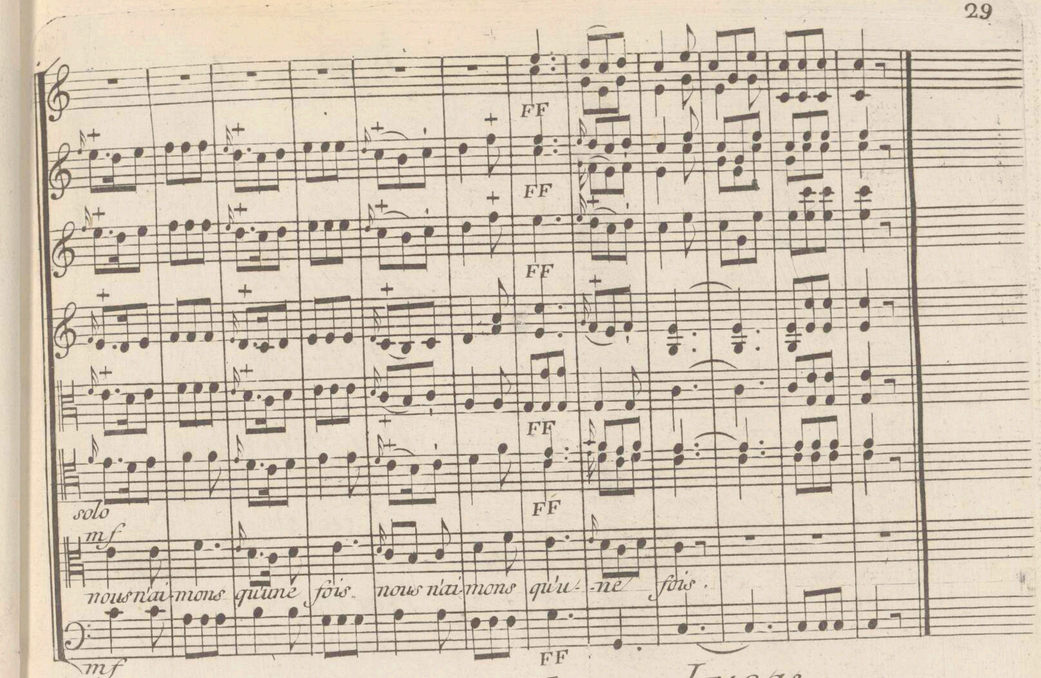
mf

ment ne l'ê- tre pas. Au Vil-lage pour faire un choix on re garde à deux fois

mf

P





Scene III.

Lucas, Bertrand.

Bertrand.

Ah! elle n'y est pas!

Lucas.

Qui d'mandez vous, jeun'homme?

Bertrand.

C'n'est pas vous, car je n'vous connois pas.

Lucas.

Oh! que j'vous connois bian, moi! Vous êt' Monsieur Bertrand, neveu de Monsieur Durand, Intendant du Château. Vous d'meurez chez vot' Cousin, l'Chirurgien-Barbier du Village.

Bertrand.

Hum!... l'chien d'métier!

Lucas.

Comment donc? d'la mauvaise humeur!

Bertrand.

Oh! c'n'est pas sans cause. J'vient d'venir un homm'à la boutique, j'm'a fallu l'raser, et com' j'étois pressé, j'lai coupé trois ou quatre fois...

Lucas.

Pas davantage?

Bertrand.

Pas davantage. Eh ben, j'crois qu'i' m'a donné un soufflet.

Lucas.

Vous n'en êt' pas sûr?

Bertrand.

Non; mais la joue m'fait mal.

Lucas.

Vous pourriez bian l'avoir reçu.

Bertrand.

V'là pourtant c'que m'vaut l'Amour.

Lucas.

Vous êt' amoureux?

Bertrand.

Oh! mon Dieu, oui. Et si je m'suis tant pressé d'raser c'Monsieur au soufflet, c'étoit pour v'nir ici plus vîte, comptant y voir mon amoureuse.

Lucas.

Lucette?

Bertrand.

Tout juste... C'qui m'fâche un peu, c'est qu'j'ai un rival, nommé.... Lucas. Mais ça n'me vaut pas, c'est un nigaud.

Lucas.

Un nigaud!

Bertrand.

Oui. Je n'l'ai pas encore vu, car il n'y a que quinze jours qu'je suis dans l'Village; mais on m'l'a dit. Et vous, qu'en pensez-vous?

Lucas.

J'suis d'vot'avis.... Et avez-vous un queuqu'un qui vous serve auprès d'Lucette?

Bertrand.

Oui-dà; j'ai mon Onc' Durand, qui doit parler à sa marraine.

Lucas.

A la bonne heure.

Bertrand.

Comment!

Lucas.

C'est que j'suis Cousin d'Lucette, moi; et j'aurois pu....

Bertrand

Vous êt' son Cousin! Ah! si vous vouliez m'servir....

Lucas.

C'est inutile.

Bertrand.

si, si.

Lucas.

Puisque vot' oncle doit parler...

Bertrand.

C'est égal. Vous s'rez deux pour un, ça ira plus vîte.

Lucas.

Mais c'est que...

Bertrand.

J'vous en prie... j'vous en prie.

Lucas.

Allons donc.

Bertrand.

Vous me l'promettez?

Lucas.

J'vous l'promets; et j'travaill'rai comm' pour moi.

Bertrand.

Oh! vous êtes trop bon..... Sur-tout n'en dites rien à Lucas.

Lucas.

J'n'ai garde, ma foi. Je n'lui en parl'rai pas plus qu'vous.... D'vot' côté, n'dites rien non plus. On s'perd queuq'fois pour trop jaser.

Bertrand.

Aussi j'suis discret, et gnia qu'vous à qui j'ai tout dit.

Lucas.

Et c'est assez.... (A part.) Allons vîte au d'vant d'Lucette pour la prév'nir... Adieu, Monsieur Bertrand; je r'joins Dame Simonne, et soyez sur....

Bertrand.

J'y vais aussi.

Lucas.

Non, non. Restez ici: Lucette va r'venir.

Bertrand.

Qui!... si vous la voyez, dites-lui que j'l'attends.

Lucas.
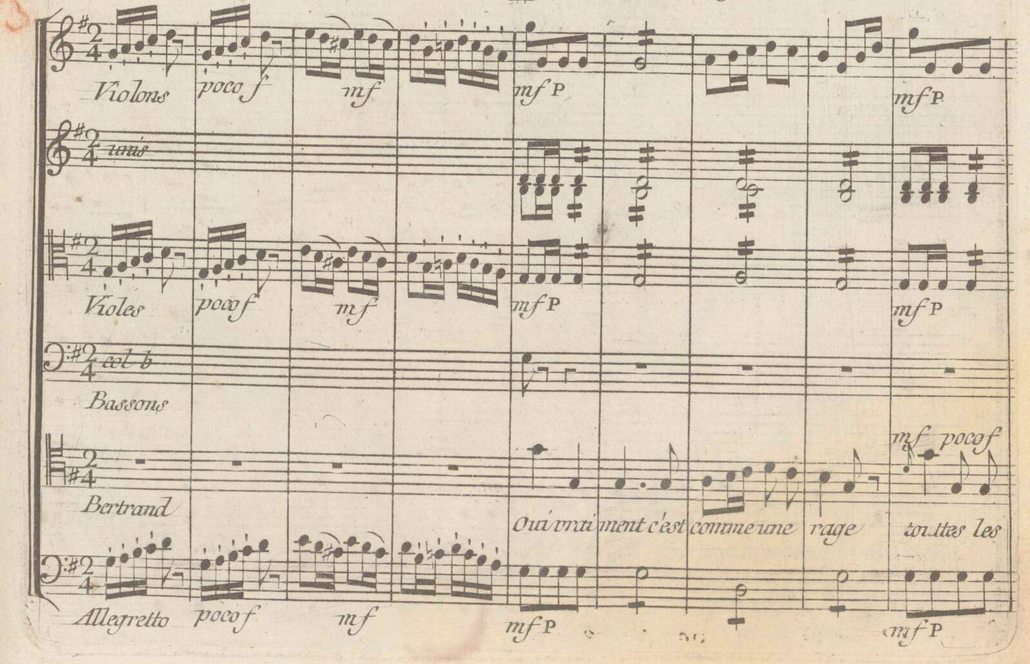
J'n'y manq'rai pas. Adieu, cousin!....

(Il sort.)

SCENE IV.

Bertrand, seul.

Adieu, cousin!... Oh! comm' Lucas s'ra attrapé! S'l'aventure-là est ben heureuse. V'là c'que c'est! Un aut' n'auroit pas osé parler; mais, moi, j'suis un luron qui.... ah! ah! Aussi, tout m'réussit; et d'puis que j'suis ici, c'est à qui m'f'ra la cour.



col v.te

pocf

Filles du Vil- lage tour à tour le long du jour me font queuq' tour queuq' tour d'a mourch

mf pocf mf pocf mf

col v.te

oui vrai- ment c'est comme une rage toutes les Fil- les du Vil- lage le long du

col v.te

col b

jour me font queuq' tour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour.

Li- son me baille un coup de poing et s'en fuit de- rie- re le foin je

couvrs je l'at- trap et l'em brasse, je l'em brasse sans fa con; aussi- tôt Mam' zell' Li-

lage tour à tour le long du jour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour eh

solo

son s'é chappe en fai- sent la gri- ma- ce, tant le bai- ser lui pa- roit bon tant le bai-

ser lui pa- roit bon... oui vrai- ment c'est comme une rage touttes les Filles du Vil-

oui vrai- ment c'est comme une rage touttes les Fil- les du Vil- lage le long du

jour me font queuq' tour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour hier au

soir la sœur a Co- las vint me ti- rer par le bras je glis- sai je tom bai par terre on

rit beau coup de ce la, je me fis mal, on s'en mo- qua, mais quand on est fait pour plai-

re, mais quand on est fait pour plai- re, I'faut bon de tom ber com' ça.

mf P pocf
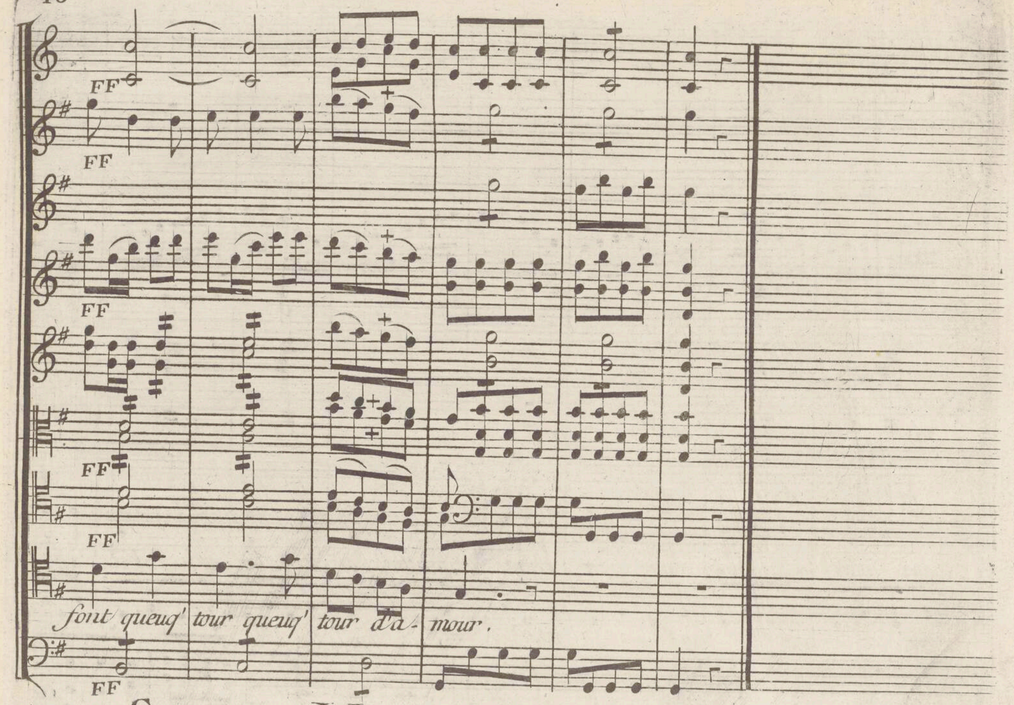
I'fait bon de tom-ber com' ça oui vrai-ment c'est comme une rage touttes les Fil-les

du Vil- lage tour a' tour le long du jour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour eh

mf pocf F col v.i.e

oui vrai- ment c'est comme u-ne rage touttes les Fil- les du Vil- lage le

long du jour me font queuq' tour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour me



SCENE V.

Bertrand, Simonne, Durand.

Simonne et Durand entrent en se tenant par le bras. Ils parlent bas. Simonne apperçoit Bertrand, et le montre à son Oncle.

Durand.

Qu'est-ce que tu fais ici ?

Bertrand.

J'attends Lucette.

Durand.

Va-t-en.... Ah ! écoute.

Bertrand.

Plait-i', mon Onc' ?

Durand.

Ne dis à personne que tu m'as vu ici ; parce que....

Bertrand.

J'entends : parce que.... oui.... Enfin.... suffit.

(Il sort.)

SCENE VI.

Durand, Simonne.

Durand.

Il y a toujours de certains ménagemens à garder, sur-tout pour un homme en place.

Simonne.

Et moi donc, Monsieur l'Intendant ? et moi ! quand on censure les actions des aut', on n'sauroit trop cacher les siennes.

Durand.

Sans doute. Aussi pour n'avoir plus rien à craindre, terminons vîte, mon cher amour.

Simonne.

T'nez : j'allons vous parler à cœur ouvert. Sottise pour sottise, j'vous épous'rois aussi bian qu'un aut', c'n'est pas l'embarras ; mais dans l'moment c'est impossib'.

Durand.

Pourquoi ?

Simonne.

Pourquoi ! Comm' je suis chargée d'Lucette, et du peu d'bien qu'all'a, si j'me r'marions un' troisième fois, on pourroit croire que j'li veux fair' du tort. Ça m'mettroit mal avec tout l'Village ; et pour conserver not' réputation, vaut mieux attendre qu'all' soit pourvue.

Durand.

Si vous voulez, j'ai un parti pour elle.

Simonne.

Qui ?

Durand.

Mon neveu.

Simonne.

Bertrand ! Il est bon d'avoir un benêt pour son mari, mais s'il l'est par trop.

Durand.

Il ne déplaît pas à Lucette ; d'ailleurs, je l'établirai, et je lui donnerai mille écus.

Simonne.

Ah ! ces mille écus-là, n'laiss'roient pas que d'li donner d'l'esprit.

Durand.

Nous pouvons faire ces deux mariages à la fois.

Simonne.

Nous verrons ça, nous verrons. Lucette va r'venir, r'tirez-vous. Je n'voulons pas qu'all' vous voie ici.... D'ailleurs, j'som' bian aise d'li parler seule, et d'sonder un peu ses intentions.

Durand.

Adieu, mon cœur.

Simonne.

Adieu, adieu. J'vous r'joindrons bientôt.

Durand.

Je serai toujours prêt à vous entendre.

Simonne.

Et moi, toujours prête à parler.

Durand.

Je vous crois.

Simonne, *le poussant.*

Eh, partez, partez, partez.

Durand.

Doucement, doucement.

(Il sort.)

SCENE VII.

Simonne, seule.

Ah !.... Faut avouer qu'un mari de s'te trempe-là f'ra bian mon affaire. J's'rai toujours maîtresse avec li : car du train dont il y va, j'aurai fait dix fois ma volonté, avant qu'il ait pu me l'défendre. Encore me r'marier, maugré tous mes sermens ! Ah ! comme dit s'taut', c'est l'espérance qui nous fait vivre. Un mari meurt, on en prend un s'cond pour voir si l'on s'ra plus heureuse avec li : i'va r'trouver l'premier ; on suppose alors que l'troisième vaudra mieux, ainsi du reste.

SCENE VIII.

Simonne, Lucette.

Lucette.

Vous êt déja rentrée, ma Marraine!

Simonne.

Pardi, tu l'vois bian. Et toi, d'où viens-tu?

Lucette.

Des grands prés; mais vous étiez partie. En r'venant j'ai passé chez Lison pour l'i faire compliment sur son mariage: presqu' toutes les Filles du Village étoient là.

Simonne.

Et presqu'toutes voudroient être à sa place; toi la première.

Lucette.

Dame! ma Marraine, ça n'me f'roit pas d'peine.

Simonne.

Ah! mon enfant, on voit bian que tu n'connois pas l'mariage.

Lucette.

C'est pour le connoître.

Simonne.

Si tu savois c'que c'est qu'un mari, tu n'en voudrois plus.

Lucette.

Eh, mais, ma Marraine, vous vous êt ben mariée.

Simonne.

C'est à cause de ça. J't'en parle sa-vamment. J'étois excusab' alors, je n'savois pas c'que j'sais.

Lucette.

Oui, la première fois; mais quand vous avez épousé mon Parrain en s'condes nôces, vous étiez instruite: pourquoi donc l'avez-vous pris?

Simonne.

Pourquoi! pourquoi! J'avois mes raisons; et puis j'n'avois plus quinze ans, j'étois raisonnab'.

Lucette.

Ne la suis-je pas?

Simonne.

Quoi! tu t'expos'rois?...

Lucette.

Oh! j'm'expose à tout. Faut ben souffrir un peu dans la vie.

Simonne.

Allons, allons, mon enfant, j'vois qu'i t'faut un mari absolument, et j'en ai un tout trouvé pour toi.

Lucette.

Et moi aussi.

Simonne.

Un grand Garçon.

Lucette.

Tout juste.

Simonne.

Vingt ans.

Lucette.

Vingt ans.

Simonne.

Pas grand esprit.

Lucette.

Oh, qu'si.

Simonne.

Que tu aimes?

Lucette.

De tout mon cœur.

Simonne.

Ah! ah! Son Onc' m'a donc dit vrai.

Lucette.

Son Onc'! Lucas n'en a pas.

Simonne.

Lucas! Comment! c'n'est pas Bertrand?

Lucette.

Bertrand! Ah! l'imbécille!

Simonne.

Pardi oui. T'as déja bian d'l'esprit, toi! pour te moquer des aut'!

Lucette.

Mais, ma Marraine, Lucas....

Simonne.

Lucas!... Parle-l'i encore, et nous verrons. N'es-tu pas honteuse d'être toujours avec l'i d'aller vous promener ensemb'! de....

Lucette.

Eh, mais, ma Marraine, vous y allez ben avec Monsieur Durand?

Simonne.

Moi! Et qu'est-ce qui dit ça?

Lucette.

Tout l'Village.

Simonne.

Tout l'Village!.

Lucette.

On dit même qu'i viant queuq'fois ici en cachète, et.....

Simonne.

Taisez-vous, taisez-vous..... (A part.) Oh! les maudites bavardes! j'leux revaudrai ça..... (Haut.) Lucas! Lucas! (A part.) Faut user d'adresse ici..... (Haut.) Si c'étoit queuq'riche Fermier encore! queuq' Garçon qu'eût d'la conduite! j'te l'passrois. Mais un libertin....

Lucette.

Comment!

Simonne.

Suffit. Va, va. C'qu'i' a d'sûr, c'est qu'i' n'pense pas à toi. Tian, pas plus tard que c'matin..... j'l'ons rencontré dans la prairie..... qui s'prom'noit avec la grand' Nicole..... S'itôt qu'i' m'ont vue, i's'ont cachés derrière les bleds à Nicolas; mais j'n'ai pas été leur dupe.

Lucette.

Ah! mon Dieu!

Simonne.

(A part.) Bon.... (Haut.) Oh! si ça n'suffit pas, j't'en dirai bian d'aut', ma foi.

Lucette, (pleurant.)

Ah! ma Marraine, en v'là ben assez.

Simonne.

Eh bien, en voudrois-tu encore pour ton mari! Tu vois, c'est un mauvais sujet, un vaurien.

Lucette.

Un vaurien! Ah! quel dommage!

Simonne.

Ça n'doit plus t'arrêter. Terminons vîte. Surtout j'te défens d'en parler. C'est toi qu'ça r'garde, t'es assez grande pour te décider toi seule. Quand j'ai épousé ton Parrain, j'lai épousé d'mon chef, et si j'ai pris un sot sans d'mander conseil à personne, t'en peux bian faire autant d'ton côté.

(Elle sort.)

Scene IX.

Lucette, seule.

Ah! Lucas! Lucas! Est-ce-là l'bonheur qu'tu m'avois promis?

N°1.

Romance

Cors en Ré solo

Flûtes

Violons

Violes

Bassons

Lucette

C'est en vain que

Andante Amoroso

poco f

poco f

je me rappel-le le beau jour, où dans nos bois, Lu-cas, a-lors plus fi-dè-le,

poco f

vint pour la pre-mière fois je vou-lois prendre la fui-te, mais bien-tôt il me

PP

PP

PP

PP
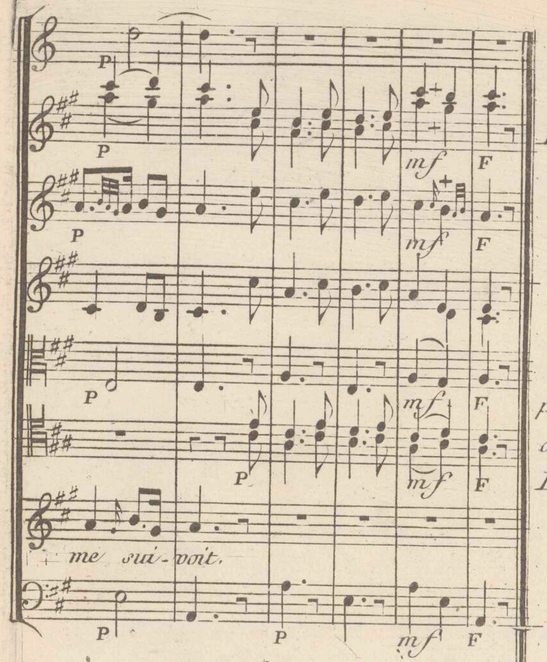
poco f

poco f

rat-tra-poit le moy-en de fuir plus vi-te c'é-toit Lu-cas c'é-toit Lu-cas qui

PP

poco f



2e Couplet.

Loin d'éviter ma presence,
Point m'offrir un Bouquet.
J'fis d'abord queuq'résistance,
Et j'le mis à mon Corset.
En recevant, on s'expose ;
Hélas ! mon cœur l'ignoroit.
Puis, comment r'fuser la Rose !
C'étoit Lucas qui l'offroit.

3e Couplet.

I'm'dit qu'il vouloit me plaire,
Que c'étoit son seul désir ;
Moi, j'l'écoutai sans colère,
Et peut-être avec plaisir.
Hélas ! d'un aveu trop tendre
J'aurois bian dû fuir l'attrait.
Mais, comment ne pas entendre ?
C'étoit Lucas qui parloit.

SCENE X.

Lucette, Lucas.

Lucas, accourt près de Lucette, et reste un moment sans parler.

T'as pleuré, ma Lucette ?

Lucette, essuyant ses yeux.

Oh, non.

Lucas.

Qu'est-ce qui t'chagrine ? Tu n'me réponds point ! Ma Lucette, ma bonne amie, as-tu queuq'chose d'caché pour ton Lucas ? Tu sais combien j't'aime !

Lucette.

Ah ! l'menteur !

Lucas.

Moi !

Lucette.

Oh, j'sais d'tes nouvelles.

Lucas.

D'mes nouvelles !

Lucette.

Tu n'as pas été c'matin prom'ner dans la prairie avec la Nièce à la Froment ! Tu n'as pas vu ma Marraine ? Et vous avez couru tous deux vous cacher derrière les bleds à Nicolas..... Sans q'u'elle ne m'a pas dit encore !

Lucas.

Qu'veux-tu dire, toi ?

Lucette.

Oui, oui. Fais l'ignorant.

Lucas.

Gnia deux jours qu'la grand'Nicole n'est plus dans l'Village.

Luette.

Comment ?

Lucas.

Et qu'all'reste chez sa tante.

Lucette.

A la Ville ?

Lucas.

Eh, oui.

Lucette.

Mais... comment l'sais-tu ?

Lucas.

Son Frère m'l'a dit.

Lucette.

Bien vrai.

Lucas.

Oh ! bien vrai.

Lucette.

Ah !... i'n'est donc pas aussi mauvais sujet que l'dit ma Marraine !

Lucas.

Ta Marraine ?

Lucette.

Eh, oui. C'est elle qui m'a trompée pour m'faire épouser Bertrand.

Lucas.

Et tu l'épous'rois ?

Lucette.

Tu n'le crois pas.

Lucas, l'embrassant.

Non, ma Lucette.

SCENE XI.

Les mêmes, Bertrand.

Bertrand.

Eh, Cousin ! queiqu'vous faites donc là ?

Lucas.

J'travaille pour vous.

Bertrand.

Bah ! pour moi !

Lucas.

Qui All'm'disoit queuq'chose à vot'avantage et j'l'en r'mercions.

Bertrand.

Ça s'roit-ti vrai ?..... Ah ! Lucette ! j'vous cherche d'puis long-tems. Je n'peux plus vivre sans vous voir. Gnia qu'quinze jours que j'vous connois ; eh ben, j'vous aime déja, à vous toute seule, plus qu'mon p'tit Frère, ma grand' Sœur, mon Onc', mon Cousin, ma Cousine, et tout'la famille ensemb' que j'connois pourtant d'puis toujours.

Lucette.

Vous m'aimez plus qu'eux tous ?

Bertrand.

Dame ! je l'sens. Et vous, m'aimez-vous un peu ?

Lucette.

Pas encore.

Bertrand.

J'croyois qu'si, cependant. Oh ! ben, ça viendra quand nous s'rons mariés.

n°5.

Chanson

Lucas.

Mais pour vous marier, n'vaudroit-ti pas mieux attendre qu'ça soit v'nu !

Bertrand.

Oh! non. Peut-être attendrions-nous longtems.

Lucette, *à part.*

Je l'crois.

Bertrand.

T'nez, gnia plus d'vingt-cinq ans qu'mon Père et ma Mère sont mariés, eh ben, i'n's'aiment pas encore. Oh! c'est long à v'nir queuq' fois. Allez, marions-nous toujours, et vous n'en serez pas fachée.

Hautbois

Violons

Violoncelle

Basse

solo

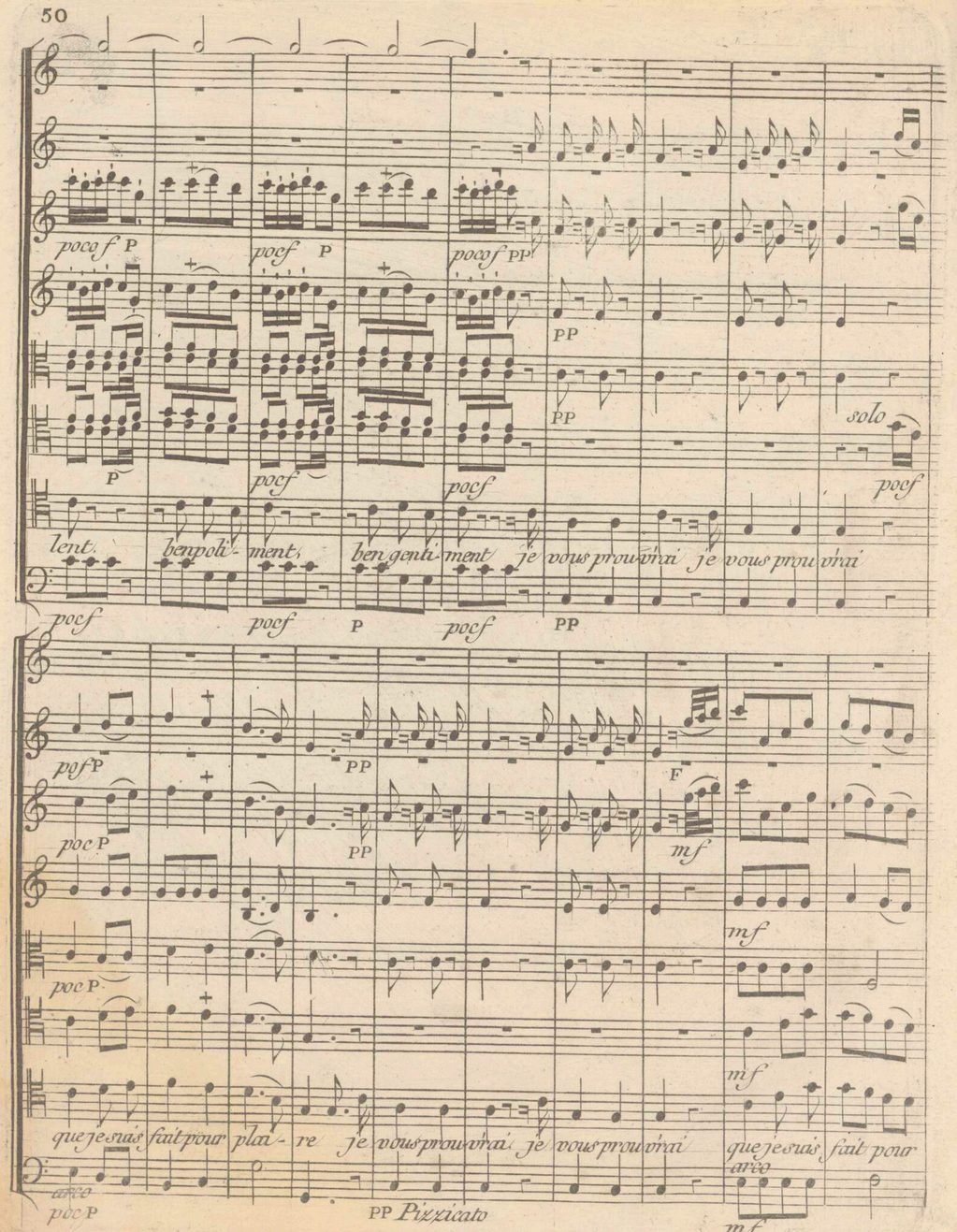
Lorsque vous
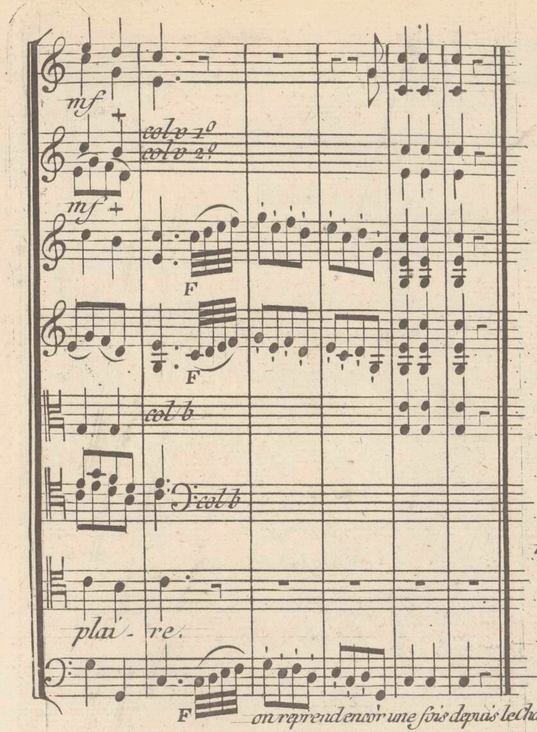
me con-noitrez mieux vous ne fe-rez pas tant la fiere je suis ba-din je suis joy

-eux j'ai tout en-fin tout ce qui faut tout ce qu'il faut pour plai-re com'mon mé-

-rit' fra-pra vos yeux quand vous se-rez ma-mé-na-ge-re a tout mo-ment bati fo-

Piza





A la maison, je vois très-bien
Tout ce qu'un bon mari doit faire,
Le plus souvent quand je revien,
Ma Mère crie, mon Père entre en colère;
Elle le rosse, il n'dit plus rien.
J'imiterai toujours mon Père;
Et puis vraiment
Batifolant
Ben gentiment,
Ben poliment,
Je vous prouv'rai que je suis fait pour plaire.
N'est-ti pas vrai, Cousin, qu'j'ai raison?

Lucas.

Sans doute.

Bertrand.

Et que j'vaux mieux qu'son Lucas, qui?...

Lucas, à Lucette qui paroît effrayée.

Qu'as-tu donc?

Lucette, allant à la fenêtre.

Paix.

Bertrand.

Paix.

Lucette.

On ouvre la porte... O Ciel, c'est ma Mar-raine! Lucas, bas à Lucette.

I'vâ nous découvrir.

Lucette, à Bertrand.

Cachez-vous vite, cachez-vous.

Bertrand.

Pourquoi donc?

Lucette.

Ma Marraine n'veut pas que.... que j'parle aux Garçons quand elle n'y est pas, et si elle savoit qu'vous êt' venu ici pendant son absence, je s'rois perdue.

Bertrand.

Oüi dà!... Mais j'dois vous épouser, moi! et...

Lucette.

Oh! c'est égal. Cachez-vous, mon cher Bertrand; cachez-vous.

Bertrand.

Mon cher Bertrand!... Allons, Allons. Au

-moins, Cousin, parlez pour moi, j'vous prie.
(Il entre dans une Chambre qui est au fond, dont la fenêtre donne sur le Théâtre:)

Lucas.

Oui, oui. N'vous embarrassez pas, j'allons parler. (Il se cache dans une chambre qui est sur la gauche, et dont la fenêtre donne aussi sur le Théâtre.)

Lucette, seule.

Ah! gnia plus rien à craindre... Mais comme l'cœur me bat! Je tremble. Ah! n'l'irons-nous aussi, car mon trouble m'trahiroit. (Elle rentre.)

Scene XII.

Simonne, Durand.

Simonne, seule, une Chandelle à la main. Elle regarde partout.

Lucette, Lucette. Bon, all'est sortie... Entrez, gnia personne.

Durand.

Eh bien, Dame Simonne, vous faites la mine?

Simonne.

Sans doute. C'est maugré moi si vous êt'ici

Durand.

Je n'y resterai qu'un moment.

Simonne.

Si l'on vous en voyoit sortir à présent, que n'diroit-on pas? Gnia tant d'bavards tant, tant, tant. Toujours parler, toujours parler, toujours parler, et jamais en bien.

Lucas, à la fenêtre.

Ecoutons.

Durand.

Ah! si vous étiez ma Femme, vous ne les craindriez plus.

Simonne.

Non, vraiment.

Durand.
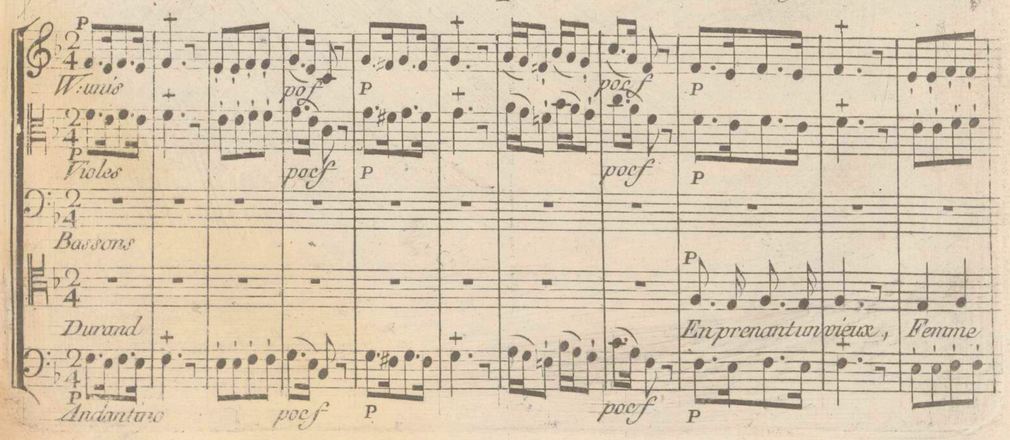
Un Mari en impose.

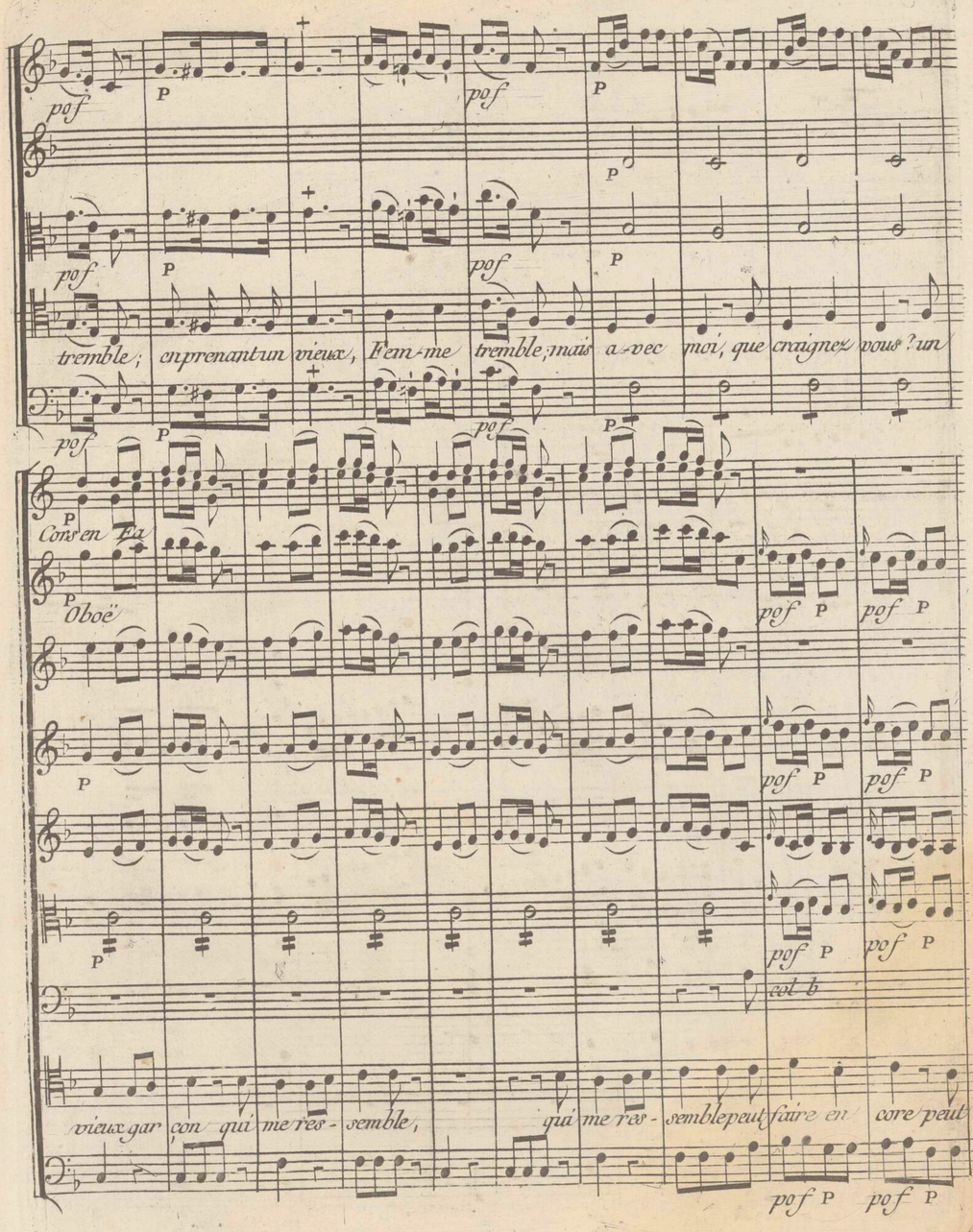
Simonne.

Je l'sais bian; mais ....

Durand.

Mais, mais.... Comment! vous hésitez encore ... Ah! Dame Simonne, fiez-vous à moi.





faire en - core en - core un jeune E - poux, en - core un jeune E - poux.

vec a dresse dans ma jeu - nesse j'ai su mena - ger tous mes ins - tants et ma sa - gesse
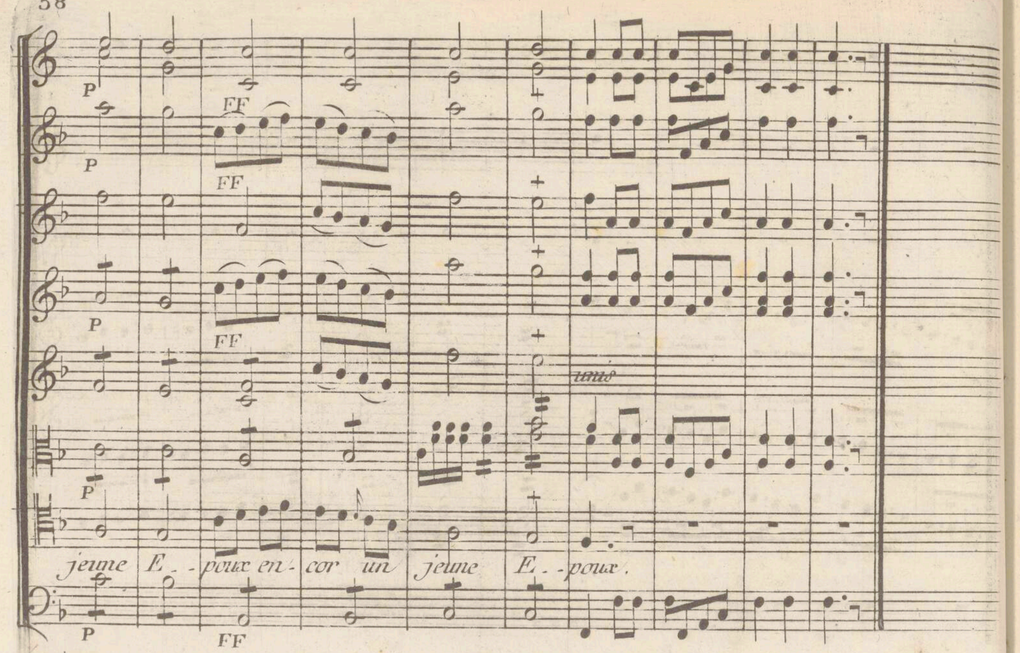
dans ma Vieil - lesse me vaut en - cor quelques jours de Prin - tems me vaut en

-cor en- cor en- cor quelques jours de Prin-teme.

en prenant un vieux, Femme tremble en prenant un vieux Femme tremble mais a- vec

moi, que craignez vous? un vieux gar-con qui me res-semble, qui me res-

semble peut faire en- cor peut faire en cor en cor un jeune E- - pouse en- cor un



Simonne.

Est-ce là tout ?

Durand.

Pourquoi ?

Simonne.

C'est qu'j'écoute toujours, et je n'dis rian.

Durand, voulant l'embrasser.

Ah ! parlez, mon cher cœur.

Simonne.

Eh bian, eh bian.

Durand, de même.

Parlez, mon cher Amour.

Simonne.

Mais, finissez donc.

Durand.

Parlez, mon cher....

(Lucette chante dans la Coulisse.)

Simonne.

Oh ! Ciel ! j'entends Lucette.

Durand.

Où donc ?

Simonne.

All'étoit par là haut. Que faire ? Vous n'savez pas qu'tantôt j'ons eu qu'relle ensemb' à vot' sujet. Si all'vous voyoit ici, tout l'Village l'sauroit bientôt.

Durand.

Je m'en vais.

Simonne, allant à la Fenêtre.

Attendez, attendez... Quel bruit !... Ah ! ça n'est pas posrib', tout nos voisines sont devant la porte !

Durand.

Devand la porte ! Je reste.

Simonne.

Mais, Lucette va vous voir.

Durand.

Qu'y faire ?

Simonne.

Cachez-vous.

Durand.

Où ?

Simonne.

Où vous voudrez.

Durand.

Mais, au moins....

Simonne.

T'nez, là-dedans.

Durand.

Il n'y fait pas clair.

Simonne.

Queuq' ça fait, entrez toujours.

Durand.

Mais...

Simonne, le poussant.

Allez donc... au fond, au fond, tout au fond.

(Durand entre dans l'endroit où est Lucas.)

Scene XIII.

Simonne, Lucette, Lucas à la fenêtre

Lucas, à part.

Bon ! V'là d'la compagnie.

Simonne, qui se croit seule.

Je n'voulois pas l'laisser v'nir jusqu'ici, et j'avois bian raison. Comment l'faire sortir à présent ? (Lucette entre en chantant.) Ah ! te v'là ! Gnia deux heures que j'l'appelle. Eh bian, as-tu réfléchi ? Et ton Monsieur Lucas.....

Lucette.

Mon parti est pris.

Simonne.

Tu n'y penses plus du tout ?

Lucette.

Du tout ? C'est beaucoup dire. Je crois ben que j'l'aime encore un peu ; mais....

Simonne.

I n'faut pas qu'i l'sache.

Lucette.

I n'en saura rien.

Simonne.

Et tu n'le verras plus ?

Lucette, regardant Lucas.

Oh ! pas plus qu'à présent.

Simonne.

Et tu feras bian, mon enfant. Viens, que j't'embrasse... (A part.) Renvoyons-la.

Lucette, à part.

L'pauvre Lucas n'est pas à son aise... Ah ! si elle pouvoit sortir !

Simonne.

Écoute. Com'je suis contente de toi, va-t-en passer la soirée chez la commère Froment. Tu m'diras si son fils est de r'tour de la Ville. Entends-tu ?

Lucette.

Ma Marraine, si vous y alliez vous-même, ça leur f'roit plus d'plaisir.

Simonne.

Non, non. Vas-y, mon enfant ; ça t'amus'ra.

Lucette.

J'aim'rois mieux ...

Simonne, la prenant par le bras.

Tu trouv'ras là toutes tes bonnes amies.

Lucette.

Mais .....

Simonne, la conduit du coté de la porte.

Va, va.

Lucette.

J'y vais .... Elle se doute d'queuq'chose, n'faut pas nous éloigner.

SCENE XIV.

Simonne, Lucas, à la fenêtre. Quinque.

Cors en mi b solo

Oboe

Vl.

Violes

Bassons col b

Andantino

Simonne en-fin, me voi-là seule, et je puis a pre-sent

fair' éva-der mon vieux A-mant... mais mais voy-

Lucette rentre sans être aperçue de sa marraine, et remonte au même endroit où elle s'étoit cachée d'abord.

poco f

-ons d'a-bord si queuquiba-varde si queuquiba-varde si queuquiba-varde n'est pas au-

col v.1o

Allegretto

tour de la mai-son faire l'a-mour, c'est ben bon, je n'dis pas

Allegretto

pp

pp

pocf

Violoncelle

non je n'dis pas non mais aux voisins faut prendre garde, mais aux voisins faut

pp

pocf

P

colvlo

P

P

elle regarde dans la Rue

prendre gar - de

Lucas faire l'a - mour, c'est bon bon; elle a rai - son, elle a rai - son mais

P

mf

pp

mf

tutte

pp

pocf Simonne revient avec Jeye

d'et' sur - pris, faut prendre garde mais d'et' sur - pris faut prendre gar - - de

pp

pocf

P

P

P

les voi - sins sont tren - très chez eux, mais pour a - gir a - vec plus de mis - tè - re, é - toi -

P

P

pp

pendant ces deux mesures elle souffle sa chandelle elle apelle deux fois

pp

-gnons d'a - bord not' Lumiere not' a - mou -

pp

PP PP unis PP PP

-reux nôt' amoureux al-lons al-lons vi-tequion sorte vi-tequion sorte

PP PP PP F unis

col b

PP

le mo--ment est heu--reux pour vous mettre a la por--te

PP *Lucas, saute par la fenêtre, tousse comme un vieux, et s'enfuit en disant d'une voix tremblante: (Adieu, mon cœur....) Il rentre un moment après, et va chercher l'oiselle.* F

pocf

F P

SCENE XV *s'imene, seule.*

Recitativo

F P

avec le plus grand étonnement.

sau-ter par la fe-nêtre! par la fe nêtre! à son â-ge! tant mieux tant mieux,

F *Tempo 1.o*

P

F F P P

tant mieux, tant mieux, tant mieux, tant mieux tant mieux. tan tôt j'a-sun ben-sem-

P F

col 1.o

contrefaisant Durand

Andante

-ble il me di-soit d'un ton si doux: un vieux gar-çon qui me res-semble,

Andante

pof P pocf P pocf P

pof P pof P pof P

qui me res-semble peut faire en-cor peut faire en- -cor en-cor un jeune E-

pof P pof P pof P

col v.o

mf

P

pof mf

Gayment

poux al-lons al-lons al-lons marions nous. en la contrefaisant

al-lons al-lons al-

pof mf P

mf F F pocf

unis

mf S'imagine avec colere

lons marions nous c'est Lu-cas! c'est Lu-cas! li-ber-tin li-ber-

mf pocf

mf

-tin chez moi que v'nez vous fai-re sor-tez sor-tez sor-tez allons tant sor-tez allons

F F

FF pocf pocf

P unis unis

col b col b

Lucette

ma mar-raine. ma marraine.

-tant di-ci. Lucette avec lui? Lucette avec

FF P

lui ah dans ma co - lere je ne sais à qui j'en veux le plus des deux osés en face me bra-

calmez donc vo - tre co - lere

par don - nez par - don - nez lui de - grace

- ver à qui mieux mieux ah quel ex - cès d'au - dace quel ex - cès d'au - dace

je n'voulons pas vous dé plaire quand on s'aim'tous deux que voulez vous qu'on fasse

tout cecy me lasse finissez et dans l'ins - tant allez vous en je vous le - dace vous me priez vainement

le vou - loir en ma - - ri -

la vouloir en maria - ge est ce donc vous

-age est-ce donc vous faire ou - tra - ge

-ment n'esperez point de gra - ce

faire outrage vous faire ou - tra - ge votre cour vous est plai - sant

P poco f

mais très plai- sant vous vous fa chez contre el - le par c'quel'vous prend pour mo

P

F poco f mf poco f mf P

unis

F poco f mf poco f mf P

qu'est-ce là di- re qu'est-ce a di- re

del - le seule ment seule ment qui

F poco f mf poco f mf P

poco f

F

F

moi ca- cher un a - mant moi ca- cher un a - mant

- cy vous ca cher un a - mant

F

poco f

P

P

poco f

P

en riant ils regardent du côté ou est Durand. qu'elle inso-

oui vrai- ment oui vrai- ment il n'est pas loin ce cher a - mant.

P

poco f

mf F

mf F

ah pardonnez lui pardon-nez celle of-fence pardon-

-lence qu'elle impu-dence fi-nis-sez fi-nis-sez ou je perds pati--ance ou je

nous verrons bientôt si c'est médisance nous verrons bien-

mf F

FF PP PP

FF unis unis PP PP

-nez celle of fen-ce

perds pa-ti--en-ce Bertrand se montre à la Fenêtre

-tête si c'est mé-di-san-ce couchin il apelle bas

FF PP PP

PP PP pocp PP PP

un peu plus haut s'étonne

saut-il me ca cher en-cor

PP pocp

Simonne aperçoit Bertrand et elle paroit être bien aise de l'évenement

c'est Ber-trand

eh pourquoi donc le montrer Bu-tor

pof pof

affectant d'être en colere

c'est Ber-trand par quelle a-ven-tu-re a l'heur qu'il est que faites vous ce-ans

mf F FF P pocp

mf F FF P

qui vous a ca-ché là de-dans

eh par-quoi c'est ma fu-tu-re ouvrez moi

mf F FF P

col v1.s

P

P

a sa Fille d'un air ironique

faire l'a- mour c'est bien bon je n'dis pas

je vous con- fu- re je vous con- fu- re

P

non je n'dis pas non mais d'et sur- pris faut prendre garde mais d'et sur- pris faut

pocf

pocf mf pocf mf pocf

pocf P pocf P

avec colere pocf P pocf P

prendre gar- de c'est elle qui re- coit des galans et puis avec des airs in- solens on

pocf P pocf P

mf pocf mf mf

pocf P pocf mf

pocf P pocf mf

Ah pardonnez Ah pardonnez

me soutient que j'ai des amants qu'il en est un ca- ché la dedans mais quel ar- ro- gan- ce

nous verrons bientôt si c'est

pocf P pocf inf

lui cette of- fen- ce ah pardonnez lui pardonnez lui cette of- fen- ce cette of- -

quelle impru- dence sor- tez d'i- -ci où je perds pati- ence je perds pati- -

médisance ou nous verrons nous verrons bientôt si c'est médi- sance si c'est mé- di-

- fen- ce.

- an- ce.

- san- ce. Durand à la Fenêtre. mon cœur mon cœur ton a- mant chéri est tou-

que veut dir ce- ci il n'est point par ti il se moque d'elle il la prend par la main, lui montre Durand en riant aux éclats.

jours i- ci Lucas ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha

j'au- - rons Lu- - cas pour mon ma- - ri

par quel ha- - zard est- - il i- - ci

ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha

Bertrand et Durand se regardent, et se montrent au doigt en riant aux éclats.

colvo 1.º

pocf P pocf P pocf P

pour le coup me voila prise pauvre Simonne ah qu'elle crise avec ironie a Simonne

faire l'a- mour

c'est ben bon je n'dis pas non je n'dis pas non mais d'el sur pris faut prendre garde mais

del sur pris faut prendre gar - - de

a Lucette.

ah ma fu- ture en véri- té je vous suis bien obli- gé car je

a Lucas.

perds ma gaie- té quand je suis loin de vot beau- té ressentez vous aus- si loin de

ben o- bli- gé mon cher a- mi car je

ah bientôt j'es-

moi beaucoup d'en-nui répon-dez à votre a-mi et dit-tes lui bien fort que oui j'ai tort j'es-

m'ennuyois i-ci mais je pro-mets bien dus-si de ne plus me cacher ain-si allons ma

p cf

m f

perenous se-rons u-nis tous deux je te se-rai toujours bien chere et ces nœuds a jamais

tu me se-ras

pere d'ôt ve-nus sans vot' a-veu mais don-nez moi vit' ma Ber-gere oudans peu vous m'frez mon

chere d'éclai-rons nos tendres feux puis qu'ils m'ont vu plus de mis-tere tous les deux mari-ons

p cf

m f

F

FF

vont nous rendre heu-reux dans cet-te douce at-tante je sens mon a-me plus con-

-rir à pe-tit feu repon-dez à mon at-ten-te et mon a mese-ra con-

nous pour être heu-reux dans cet-te douce at-ten-te vous ne pa-roissez pas con-

PP

toute on va bien-tôt com-bler nos vœux-

toute ah rendez moi bien tôt heu-reux-

toute craignez vous de me rendre heu-reux-

S'monne avec une colere concentrée

moi qu'pas sois dans le Vil-lage

Lucette

PP

pour la Femme la plus sage ah mon a-mi faut ê-tre sage et ne rien dir' dans

Luegs

PP

el-lez pas soit dans le Vil-lage pour une femme

P

F FF

F FF

F FF

F FF

le Vil-lage on ne pour ra pas nous sur--pren-dre car en

F FF

ce man dit Lu-cas est ve-nu me sur-pren-dre hé-las

F FF

bonne et sage on ne pour-ra pas nous sur--pren-dre car en
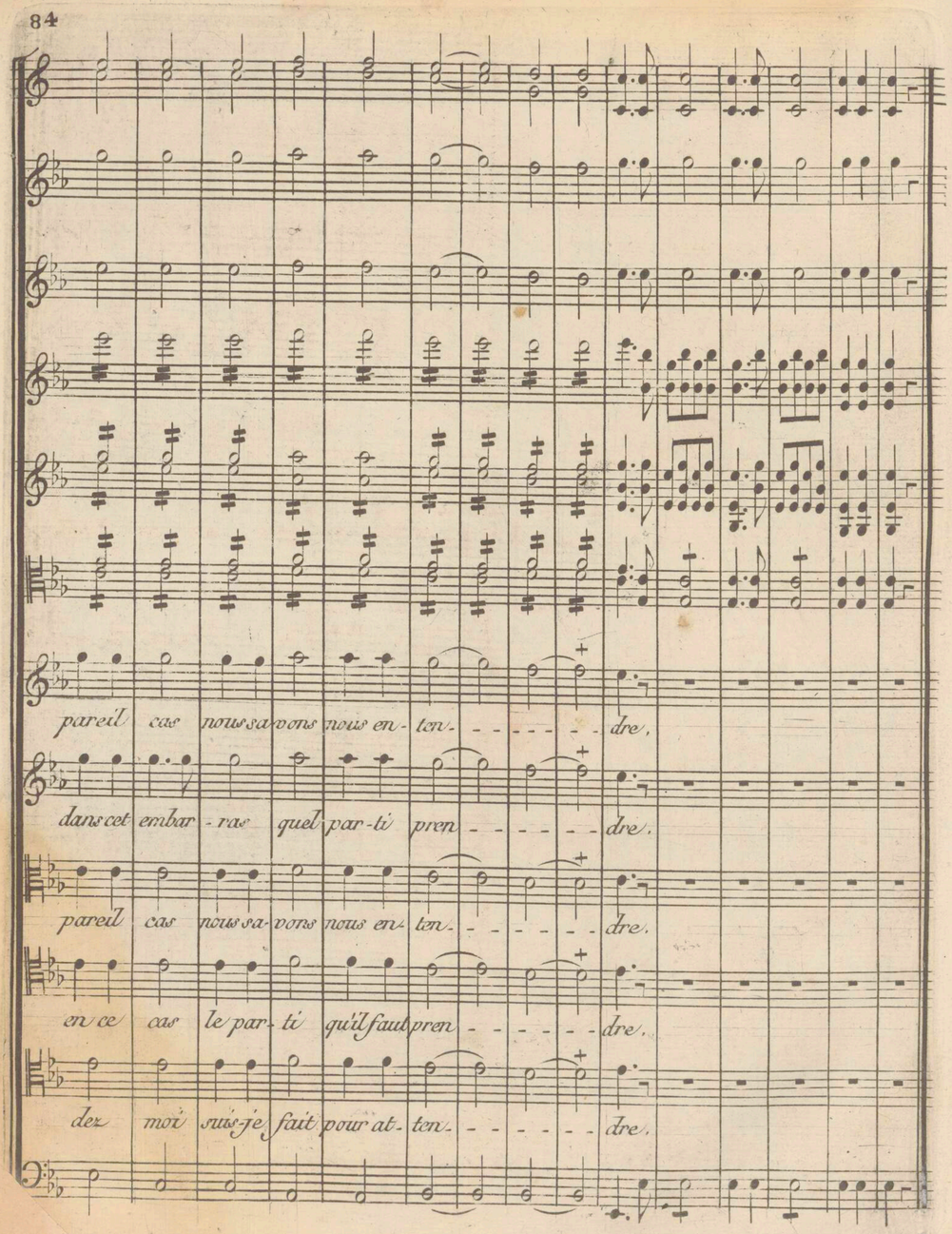
F FF

quel embar-ras me pa roit vous sur pren-dre je sais

F FF

je suis jeune ai-mable et ten-dre re-gar--

F FF



Simonne.

Ah! queu tour! queu tour!

Lucas.

Ah! queu sagesse! queu sagésse! Je ne m'étonne plus si vous la vantiez tant!

Simonne.

Mon cher ami.

Durand.

Monsieur Lucas.

Bertrand.

Lucas!

Lucas.

Oui. Ce nigaud.....

Bertrand, d'un ton pleureur.

Me v'là ben.

Durand.

Monsieur Lucas.

Simonne.

Mon cher ami.

Lucas.

Mon cher ami! Monsieur Lucas! J'vous tiens à présent. J'pourrions nous faire valoir; mais, tnez, gnia qu'un mot qui serve dans tout ça, bâillez-moi Lucette, et je m'tais.

Lucette.

Oui, ma Marraine. Aussi ben j'n'épouserai jamais Monsieur Bertrand.

Bertrand.

Oh! n'vous fâchez pas; Monsieur Bertrand n'veut plus d'vous.

Simonne.

Tu la r'fuses!

Bertrand.

Oui, vraiment. I'z'étoient Cousins tout-à-l'heure, et si j'dev'nois son mari, i'pourroit ben y avoir encore queuq' parenté entre eux après not' mariage; je n'voulons pas d'ça.

Durand.

Et ton amour?
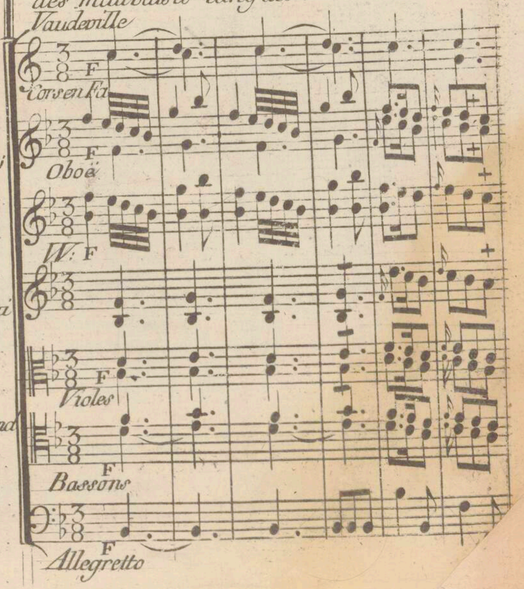
Bertrand.

I'm'servira pour une autre.

Simonne.

Oui-dà! Allons, allons, mes Enfans, sans rancune. J'vous ai trompés, vous me l'avez rendu, nous v'là quittes; mariez vous, marions-nous, aimez vos Femmes, aimons nos maris, taisons-nous si nous pouvons, parlons s'il le faut. Faisons l'bien, fuyons l'mal, et moquons-nous des mauvaises langues.

Vaudeville



Bertrand

oui Dam'si monne c'est bien dit et je re-nonce a la fi-nesse plus que mal

J'ecoute

J'ecoute

P

P

P

P

pocf

-gré tout mon es-prit j'ne vons sçu faire qu'un mal a-dresse qu'un mal a-dres-se

jusqu'ici j'ai mois a trompermais ma foi la le-çon me frappe je vous trop quand j'veux

P

pocf

pocf

attra-per je vous trop quand j'veux attra-per que c'est moi qu'on at-trape que c'est

F

F

F

col b

Refrain

F que c'est lui qu'on at- -trape que c'est lui qu'on at-

F

F moi qu'on at- -tra- -pe que c'est moi qu'on at- -tra- -pe que c'est moi qu'on at-

F lui lui

F

tra - - - - - pe.

tra - - - - - pe.

Bibliothek der Kgl. Hochschule für Musik zu Berlin

Durand.

Amants soumis, Epoux discrets,
Je vais vous servir de modèle.
(A Simonne.)
Pour mon bonheur, mes intérêts,
Je vous serai toujours fidèle.

Simonne.

Je vous le conseille.
A celle que l'on croit tromper
Jamais la vengeance n'échappe.
Le mari qui veut attraper,
Est celui qu'on attrape.

Lucas.

Malgré que Lucette eût mon cœur,
Que j'eusse le cœur de Lucette,
Simonne servoit par malheur
De Bertrand la flamme indiscrette.
Mais l'amour que l'on veut duper,
Connoît la ruse, en rit sous cape;
Et lorsque l'on croit l'attraper,
C'est lui qui vous attrape.

Lucette.

On lit sa Pièce à vingt amis,
Et chaque ami vous encourage.
L'Auteur, charmé de leurs avis,
Croit avoir fait un bon Ouvrage;
Mais souvent pour le détromper,
Le sifflet part, l'Auteur s'échappe;
Il ne vouloit point attraper,
Et c'est lui qu'on attrape.

FIN.

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDŹ

BUŁ
20000000543323

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
BUŁ
4009

Lucette et Lucas ou la paysanne curieuse, comédie en un acte ... paroles de Forgeot, musique de Mlle Dezède, fille du célèbre compositeur [illegible]
Zum ersten Male am 8. Nov. 1781 aufgeführt. Die Komponistin soll damals noch 15 Jahre alt gewesen sein.
(Max Clément: Dictionnaire lyrique.)

~~21 Battu~~

LUCETTE

&



Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

KÖNIGLICHE AKADEMISCHE HOCHSCHULE F. MUSIK BERLIN

M. D. Z.

[Florine Dezède]

Prix 15.ll

A PARIS

Chez Des Lauriers Md de Papier, rue Saint Honoré à côté de celle des Prouvaires.